

capable de les maléfier; tout, au contraire, nous en avons la douce confiance, les encouragera au bien. Les Directeurs, pour en faciliter la grande circulation, en ont réduit le prix aussi bas que possible, une piastre par an, tout en promettant, dès le 1er février prochain, à nos abonnés qui auront payé leur abonnement, une PRIME qui sera suivie de deux autres. Ces primes formeront bientôt dans chaque famille, une véritable GALERIE NATIONALE. Car les portraits que nous offrirons à nos lecteurs représenteront invariablement des personnages qui ont illustré notre cher Canada.

Il ne nous reste plus maintenant qu'à demander au public, si notre programme mérite son attention, si nos efforts pour propager les saintes traditions littéraires et nationales, méritent son encouragement. Le public canadien, nous le savons par expérience à la mémoire du cœur. Nul doute donc que l'*Écho*, ou le JOURNAL DES FAMILLES, n'obtienne une très-grande circulation et que chaque abonné ne soit exact à envoyer au plutôt son abonnement afin de profiter de la prime. Par là, nous serons heureusement en état de le mettre sur un pied d'égalité avec les premières revues littéraires de notre vieille mère-patrie.

CHRONIQUE.

SOMM AIRE. — Nouvel an.—Cabinet de Lecture. — Les Raiders.—La guerre.—Etats-Unis.—Brésil.—Situation générale de l'Europe.—Epitaphe d'une jambe anglaise.

Ce matin, la chaumièrue du pauvre s'ouvre plus heureuse, plus propre; le palais du riche plus somptueux, plus éblouissant, qu'à l'ordinaire.

Bonne année! happy new-year! telles sont le riantes paroles que s'envoient des deux rives du St. Laurent les gais descendants de la France et les blonds enfants d'Albion.

Le père de famille a rêvé toute la nuit une vertueuse héritière pour son fils, la mère un beau et gentil mari pour sa fille; tandis que fils et fille ont vu, dans leur doux sommeil, les anges qui les baisaient au front et leur apportaient, avec la bénédiction de leurs parents, la bénédiction du bon Dieu.

Bonne année! happy new year! vous tous qui parlez la langue de Chateaubriand ou de Byron, respirez, embrassez-vous dans une joie commune.

Ce vieillard qui s'appelait 1864 comme le corsaire Alabama n'est plus: il est mort, bien mort et parfaitement enterré!

D'autres diront ses vertus et sa gloire, moi je constate qu'il a bien fait de finir. Tous les

gens d'esprit font une fin. Et sur ce je vous présente un heureux successeur, le front couronné de fleurs et les mains pleines d'invisibles réalités. Héritier sous bénéfice d'inventaire, il nous apporte ce que vous a refusé son père.. une année de plus!

Bonne année! happy new year! les chevaux brûlent le pavé des rues, ou plutôt la neige des rues brûle les pieds des chevaux; les portes s'ouvrent et se referment, les visiteurs entrent et sortent, les compliments succèdent aux compliments: on n'entend partout que les mots sacramentels : *Bonne année! happy new year!*

Pendant ce temps, chers lecteurs, votre chroniqueur est cloué à son fauteuil, lisant son journal pour vous amuser, regardant dans la rue pour vous voir, désirant sortir, forcé de rester à son poste, incapable d'aller presser la main aux nombreux abonnés de l'*Echo*.

Cependant lui aussi doit faire ses souhaits du nouvel an.

Ah! si ma plume était la baguette magique des bonnes et vieilles fées des anciens jours, et si les gouttes d'encre qui tombent de ma plume étaient autant de dons attachés à la puissance de ma baguette, je ne serais, certes, pas avare de mes souhaits.

Je souhaiterais à mes parents une pluie abondante de prospérité et de joies; au jeune fils de famille, la réalisation de tous ses désirs pour devenir un citoyen utile, estimé et aimé de tous; aux jeunes demoiselles, la gloire de leur pensionnat ou la joie de leur famille, de grands succès, et la première gloire avec le premier prix; aux propagateurs de notre œuvre la bénédiction pour le zèle qui les anime; à la chronique, celui d'être sans cesse émaillée d'idées nouvelles, et, comme l'on dit dans le grand monde littéraire, toujours palpitante d'actualité.

Nous laissons à nos lecteurs le soin de nous faire leurs souhaits; nous savons qu'ils ne manqueront pas de nous dire qu'ils sont persévérateurs, zélés, capables de payer d'avance un abonnement et de nous en procurer le double!

Il est aussi de coutume de faire le jour du nouvel an de petits présents. Les petits présents, dit-on, entretiennent l'amitié. Nos lecteurs connaissent déjà les Primes que nous nous proposons de leur offrir. Mais le digne Directeur du Cabinet de lecture leur présente encore